

VIE

DE

S. FRANÇOIS XAVIER,

APOTRE DES INDES ET DU JAPON.

PAR LE PÈRE BOUHOURS.

Nec verò Alcides tantum
telluris obivit. *Æneid.* 6.

.....
ÉDITION DE LA SOCIÉTÉ CATHOLIQUE DE LA BELGIQUE.
.....

PRIX

Fr. Ct.

Pour les Membres de la Société Catholique de la Belgique. 2 » 50

Pour le Public..... 3 » 50



A LOUVAIN,

CHEZ VANLINTHOUT ET VANDENZANDE.

Et se trouve dans chaque Ville au *Dépôt de la Société.*

—
1822.



et, par la tendresse qu'il avoit pour lui, il ne vouloit pas l'exposer à recevoir une confusion publique.

Xavier, qui s'aperçut de l'embarras où étoit le roi, et qui en devina la cause, supplia instamment sa majesté de permettre au Bonze d'entrer, et de dire tout ce qu'il voudroit. *Car, pour ce qui me regarde, ajouta Xavier, vous ne devez point, seigneur, vous en mettre en peine. La loi que je prêche n'est pas une science des académies de la terre, ni une invention de l'esprit humain : c'est une doctrine toute céleste; et dont Dieu seul est le maître. Tous les Bonzes du Japon, ni tous les savans du monde, ne peuvent pas plus contre elle, que les ombres de la nuit contre la lumière du soleil.*

Le roi, à la prière du saint, permit que le Bonze entrât. Fucarandono, après avoir fait au roi les trois révérences accoutumées, s'assit auprès de Xavier, et l'ayant regardé fixement : *Je ne sais, lui dit-il avec un air suffisant, si tu me connois, ou, pour mieux dire, si tu me reconnois.*

Je ne me souviens pas de vous avoir jamais vu, répondit Xavier. Alors le Bonze éclatant de rire, et se tournant vers ses compagnons : Je vois bien, leur dit-il, que je n'aurai pas de peine à vaincre un homme qui a traité avec moi plus de cent fois, et qui fait semblant de ne m'avoir jamais vu. Ensuite, regardant Xavier avec un sourire de mépris : Ne te reste-il-rien,

poursuivit-il, *des marchandises que tu m'as vendues au port de Frenajoma ?*

En vérité, repliqua Xavier avec un visage toujours serein et modeste, *je n'ai de ma vie été marchand, et je n'ai jamais vu Frenajoma. Oh quel oubli et quelle bêtise*, reprit le Bonze faisant l'étonné, et continuant ses éclats de rire : *Quoi*, dit-il, *se peut-il faire que tu aies oublié cela ?*

Rappelez-m'en le souvenir, repartit doucement le père, *vous qui avez plus d'esprit et plus de mémoire que moi. Je le veux bien*, dit le Bonze tout fier de la louange que Xavier lui avoit donnée. *Il y a aujourd'hui mille cinq cents ans tout juste que toi et moi, qui étions marchands, faisons notre trafic à Frenajoma et que j'achetai de toi cent pièces de soie à très-bon marché : t'en souvient-il maintenant ?*

Le Saint, qui jugea où alloit le discours du Bonze, lui demanda honnêtement quel âge il avoit. *J'ai cinquante-deux ans*, dit Fucarandono. *Comment se peut-il faire*, reprit Xavier, *que vous fussiez marchand il y a quinze siècles, s'il n'y a qu'un demi-siècle que vous êtes au monde ? Et comment trafiquions-nous, en ce temps-là vous et moi, dans Frenajoma, si la plupart de vous autres, Bonzes, enseignez que le Japon n'étoit qu'un désert il y a mille cinq cents ans.*

Ecoute-moi, dit le Bonze : *Tu entendras des oracles, et tu demeureras d'accord que nous*

avons plus de connoissance des choses passées que vous n'en avez, vous autres, des choses présentes. Tu dois donc savoir que le monde n'a jamais eu de commencement, et que les hommes, à proprement parler, ne meurent point : l'ame se dégage seulement du corps où elle étoit renfermée, et, tandis que ce corps pourrit dans la terre, elle en cherche un autre frais et vigoureux, où nous renaissions tantôt avec le sexe le plus noble, tantôt avec le sexe imparfait, selon les diverses constellations du Ciel et les différens aspects de la lune. Ces changemens de naissance font que nos fortunes changent aussi. Or, c'est la récompense de ceux qui ont vécu saintement que d'avoir la mémoire fraîche de toutes les vies qu'on a menées dans les siècles passés, et de se représenter soi-même à soi-même tout entier tel qu'on a été depuis une éternité, sous la forme de prince, de marchand, d'homme de lettres, de guerrier, et sous tant d'autres figures. Au contraire, qui-conque, comme toi, sait si peu ses propres affaires, qu'il ignore ce qu'il a été, et ce qu'il a fait durant le cours d'une infinité de siècles, montre que ses crimes l'ont rendu digne de la mort autant de fois qu'il a perdu le souvenir des vies dont il a changé.

Le Portugais de qui nous savons tout ce que je viens de dire, et qui étoit présent à la dispute, ainsi qu'il conte lui-même dans la relation de ses voyages, ne rapporte point les réponses que fit le père Xavier. Je n'ai pas assez